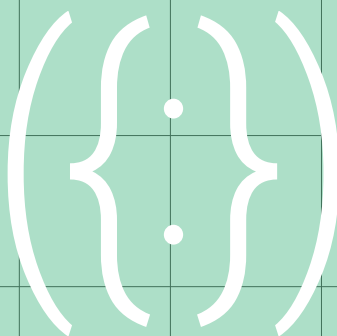


2018

2018



IMPRONONÇABLE

Dossier de diffusion
LORETTE MOREAU



2018

2018



Présentation du projet

((:)) est une performance scénique, plastique et sensorielle. On y trace une géographie singulière, celle du sexe féminin, depuis la vulve jusqu'au col de l'utérus ((:)) est une invitation à la curiosité.

Conçue comme une promenade des sens, on y traverse plusieurs saisons et climats. Les performeuses deviennent guides-sherpa et déploient une partition scénique hétéroclite composée de données scientifiques, d'envolées poétiques et de paroles intimes.

Du point de vue plastique, nous cher-

chons à penser la vulve et le vagin comme des territoires sensoriels aux reliefs multiples. Les spectateur•rice•s sont invité•e•s à explorer leurs plaines, leurs recoins, leurs plis et leurs tréfonds, à gravir leurs montagnes et à se rafraîchir au bord de leurs rivières...

Le sujet, éminemment politique, est ici abordé par l'observation sensitive de cette contrée encore trop méconnue, en s'écarter du dégoût, de la crainte ou de l'utilitarisme trop souvent associés au sexe féminin.

Note d'intention

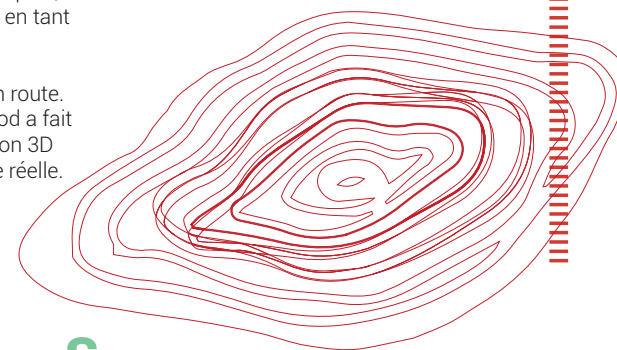
Le sexe féminin est un territoire depuis longtemps examiné, défini, incriminé, et/ou mutilé par les corps médicaux, scientifiques et religieux. Il fut diabolisé notamment pendant la chasse aux sorcières où l'on inspectait le clitoris des suspectes, surnommé « mamelle du diable ». L'ablation du clitoris fut d'ailleurs pratiquée pendant une large partie du 19ème siècle en Angleterre pour empêcher la masturbation et, ainsi, soigner toutes sortes de maladies improbables. Les règles furent, quant à elles, longtemps considérées comme une malédiction. Aujourd'hui encore, les violences gynécologiques sont nombreuses.

Rares sont celles et ceux qui possèdent une représentation physiologique à peu près claire de cet organe, et du fonctionnement de la jouissance féminine. La vulve demeure une terre inconnue qui suscite la méfiance, la peur ou la maladresse, plus que l'intérêt et la curiosité. Nous ne savons presque rien, dans la culture collective, de sa texture, de ses couleurs, de ses changements de forme et de taille au cours des cycles et des âges, de sa topologie/topographie, bref nous ne la connaissons pas en tant que paysage.

Et pourtant, une révolution est en route. En 2016, la chercheuse Odile Fillod a fait le buzz en créant une modélisation 3D open source d'un clitoris en taille réelle.

Les blogueuses, vlogueuses et autres instagram artists donnent un nouvel élan à l'art menstruel et les représentations de vulves se multiplient sur toutes les plateformes (cf le Gang du clito, Crop Clitoris, Vagina Guerilla, les projets 100 Vaginas de Laura Dodsworth, The Vulva Gallery de Hilde Atalanta, le site web The Labia Library, etc).

((:)) s'inscrit dans cet élan joyeux et propose une reconquête performative et ludique de ce territoire. Il s'agit d'étayer, à coup d'images poétiques et d'informations scientifiques un imaginaire particulièrement lacunaire et d'inviter les spectateur•rice•s à considérer les vulves avec plus d'attention. Le projet adresse plus largement la question du corps comme territoire, de la connaissance de soi, et de la dimension politique de l'expérience intime.



Description générale

({:}) est une performance théâtrale qui s'appuie sur un dispositif scénographique immersif et sensoriel.

Avec une métaphore géographique comme porte d'entrée, la partition scénique mêle des éléments concrets et ludiques à des éléments de fiction, et la parole intime côtoie les discours de vulgarisation scientifique.

Le territoire s'invente à mesure qu'on le parcourt. Nous nous concentrons sur la vulve, ses plis, ses reliefs, ses espaces interstitiels pour imaginer un territoire sensoriel aux dimensions multiples. Le décor, qui fait la part belle à l'expérience sensorielle, est parfois celui d'un flanc de montagne, parfois celui des abysses. On est dans la forêt et la minute suivante on navigue en pleine mer. La performance s'articule autour de la temporalité du cycle menstruel, et est rythmée par des fragments textuels qui décrivent les conditions météorologiques du territoire en cours d'exploration. On y vit plusieurs phases différentes qui s'apparentent aux saisons et qui rythment l'écriture.

L'univers plastique de ({:}) est tout en contraste. Des éléments d'inspiration scientifique (cartographie du territoire, graphiques et courbes de température, thermomètre, tubes à essai, modèle anatomique 3D...) se mêlent à des éléments organiques (images de la nature, jeu performatif avec différents fluides, travail sur les sensations des spectateur·trices qui interagissent avec l'installation: chaleur, humidité, douceur, mollesse).

Nous utilisons et détournons du matériel de camping et des accessoires de randonnée. Ces objets usuels sont utilisés pour ce qu'ils sont, au premier degré, mais ils sont également transformés : ils finissent tous par s'assembler pour construire un modèle 3D géant de l'appareil sexuel féminin (où la tente igloo devient utérus, la corde d'alpinisme prend la forme d'un périnée géant, le sac de couchage devient vagin, etc).



Le dispositif de représentation est bi-frontal. Les spectateur·trice·s sont installé·e·s dans deux gradins qui se font face, sur des banquettes recouvertes d'assises pneumatiques. L'assise est confortable et amène chacun·e à prendre conscience de la mobilité de son plancher pelvien.

Dans le hall du théâtre, avant et après la performance, les spectateur·trice·s ont la possibilité de participer à une expérimentation sensorielle à l'aveugle où elles et ils sont invité·e·s à se concentrer sur le toucher. Les volontaires glissent leurs mains dans les fentes d'une cabine où une performeuse, cachée, leur fait palper différentes matières et textures choisies pour leur ressemblance plus ou moins grande avec la texture organique des vulves. Qu'est-ce que ça fait, de caresser à l'aveugle un citron, de palper une aubergine, ou de plonger sa main dans un pot de gel pour les cheveux ? Quels frissons cela suscite-t-il ?

Au moment d'entrer dans la salle de spectacle, les spectateur·trice·s traversent un·e à un·e la « vagine à laver », installation plastique sensorielle inspirée du carwash. L'endroit est chaud et doux. On s'y glisse pour rejoindre sa place et on reçoit une caresse au passage.

Le groupe a posé ses bagages, la nuit tombe. Salomé, guide de montagne, nous présente un diaporama de la région : on y voit un chemin, des arbres, un panorama, un ruisseau. C'est le « tour de la propriétaire », une entrée en matière métaphorique visant à découvrir le paysage intime : le Mont Pubis, les régions limitrophes, la Rivière des Leucorrhées, le Passage de l'Hymen, les pollutions visibles et invisibles, la flore vaginale, etc.

Une fois ce cadre fictionnel posé, les trois performeuses installent leur campement temporaire sur le flanc de la montagne, et commencent l'exploration.





Médiation

Ce spectacle a été conçu pour le tout public, mais il peut également être proposé à des classes de secondaire, à partir de 16 ans. A sa création à Liège, le spectacle a reçu le Prix Coup de coeur du Jury Jeunes du Festival Emulation.

Il est très important pour nous d'aller à la rencontre des adolescent•e•s sur cette thématique, c'est-à-dire à la rencontre d'un public qui vit de façon privilégiée, concrètement et intimement, la découverte de son corps et de sa sexualité.

Le projet est une porte d'entrée pour aborder l'EVRAS (Education à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle) à l'école. Il peut également s'intégrer à des cours de français et de morale : les matières qui abordent la narration, l'image, l'éveil à l'art, à la culture, l'initiation à la réflexion sur des sujets de société.

Ainsi, nous proposerons aux enseignant•e•s qui souhaiteraient travailler sur cette thématique avec leurs élèves un dossier pédagogique et des animations en classe menées par des membres de l'équipe artistique.

Nous développons en parallèle des

connexions avec le réseau associatif : Centres de Planning Familial, Centres PMS et différentes associations féministes concernées par ces questions. Le spectacle peut constituer un outil, une porte d'entrée permettant d'aborder des questions brûlantes, notamment en matière d'éducation permanente.

Toutes formes d'activités sont envisageables, mais nous imaginons d'ores et déjà des rencontres avec des groupes de femmes, des discussions après-spectacle, des ateliers encadrés par certaines associations féministes, etc.

Nous aimerions également proposer l'installation/ la performance ou certains fragments dans des lieux et contextes qui ne soient pas strictement artistiques : événements autour de l'EVRAS (Education à la vie relationnelle affective et sexuelle), colloques, conférences et rencontres de professionnel•e•s de la santé, etc.

Notre teaser, sous forme de tutoriel youtube « Construis ta vulve en kit avec des objets du quotidien » peut également se décliner en atelier participatif.

<https://www.youtube.com/watch?v=kZY4Rb0y85M>

Le titre

Mais comment ça se prononce ? Justement, à priori ça ne se prononce pas. Ça s'écrit, ça se décrit, ça se dessine (sur un papier, dans l'air, sur une vitre, dans le sable, sur la peau). Pour en parler au téléphone, ou quand on n'a pas de stylo sous la main, plusieurs stratégies sont possibles :

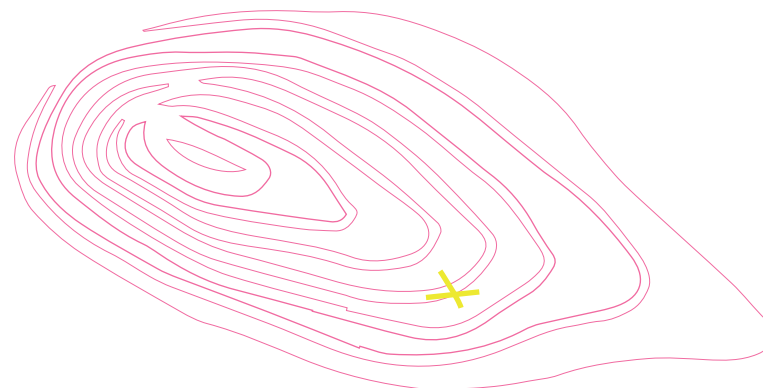
>> pour celles et ceux qui préfèrent ne pas se mouiller : « le projet au titre imprononçable »

>> pour celles et ceux qui apprécient une certaine littéralité : « parenthèse-accolade-deux-points-accolade-parenthèse »

>> pour celles et ceux qui appellent un chat un chat « le projet sur la vulve »

>> pour celles et ceux qui appellent une chatte une chatte : « le projet sur la chatte »

>> pour celles et ceux que tout ça met mal à l'aise, ou qui préfèrent contourner l'obstacle : « le projet, tu sais, sur la thématique du sexe féminin, porté par... »



Equipe



LORETTE MOREAU, metteuse en scène

Diplômée d'Arts², section art dramatique, en 2012, Lorette Moreau a participé, en 2012-2013, aux Laboréales (dispositif initié par Le Manège. mons, la Bellone, le C.A.S., le C.I.F.A.S., la Balsamine et Buda Kunstzentrum) avec son premier projet « Cataclap Enzovoorts ».

Entre 2011 et 2015, elle assiste Anne Thuot à la mise en scène de "Histoires pour faire des cauchemars", "J'ai enduré vos discours et j'ai l'oreille en feu", et "Wild". En parallèle, elle développe la suite de son projet "Cataclap enzovoorts", dont la création finale a lieu en 2016 à la Balsamine. Dès 2016, elle collabore régulièrement avec L'Amicale de Production (Lille). Elle participe à l'organisation de différents événements (« On a préparé des spectacles », « Travail & Poezie », « Hic & Nunc ») et assiste Julien Fournet à la mise en scène de "Amis, il faut faire une pause" (work in progress présenté - entre autres - au Festival Mythos et au Centre Pompidou Paris). Elle assiste aussi Antoine Defoort à la mise en scène de sa nouvelle création « Brainstorm ».

En 2018-2019, elle initie le projet de recherche E.D.I.T. (Écriture dramaturgique interdisciplinaire et transcription) avec la designer graphique Lisa Gilot, en partenariat avec la Bellone, le Théâtre des Doms et l'ENSAV/La Cambre. En 2019, elle rejoint l'équipe pédagogique d'Arts² où elle co-anime un atelier sur le Travail du spectateur avec Céline Estenne.

Elle co-écrit avec Axel Cornil et met en scène le spectacle « On va bâtir une île et élever des palmiers » qui sera créé en mars 2020 au Théâtre de la Vie, Bruxelles.

CHARLOTTE LIPPINOIS, artiste plasticienne

Diplômée en Architecture d'intérieur et en Design d'objet à l'ESAPV / Arts² et en Design textile à l'ARBA-ESA, Charlotte Lippinois exerce dans le domaine culturel depuis 2015. En 2013, elle est lauréate du Prix Tremplin, et expose ainsi plusieurs créations dans le cadre de l'Exposition Tandem WCC-BF à Mons puis à la Galerie MariaClara Artpoint (Bruxelles). En 2015, elle aménage les espaces publics du Théâtre de la Montagne Magique et crée une scénographie pour Terres Rouges au C.C. de Uccle. La même année, elle initie le projet participatif « Abris de mémoires » au Home des Ursulines à Bruxelles. En tant que designer, elle a co-fondé les collectifs Papayalippi (objets sérigraphiés) et Premier Baiser (ligne de prêt à porter) et a participé à de nombreux marchés de créateurs.

En parallèle, elle prend part à plusieurs créations théâtrales et performatives. Elle collabore avec Anne Thuot sur les projets "J'ai enduré vos discours et j'ai l'oreille en feu" (création graphique), "WILD" (création graphique et assistanat à la scénographie), "Lydia Richardson" et "Lydia Richardson: Europe in pieces" (création plastique). Entre 2015 et 2017, elle assiste l'artiste Stefan Goldrajch sur le projet "Les Brodeurs" et participe en tant que plasticienne à la création de "Lysistrata" de la Nunc Company au Festival Tri-Marrant (Théâtre de la Vie). Elle accompagne également l'auteur et metteur en scène Axel Cornil sur la conception scénographique de "Du béton dans les plumes", "Ravachol" et "On va bâtir une île et élever des palmiers" qu'il co-écrit avec Lorette Moreau.



SALOMÉ RICHARD, performeuse

Salomé Richard est une jeune créatrice bruxelloise. Après avoir atterri presque par hasard dans le cinéma, elle se dirige vers le théâtre en entrant à la Kleine Académie sous la direction de Luc Desmet, puis au Conservatoire de Mons - Arts2 dans la classe de Frédéric Dussenne.

Elle continue simultanément à jouer pour le cinéma dans différents courts-métrages dont "Pour toi je ferai bataille" de Rachel Lang pour lequel elle reçoit le prix d'interprétation féminin au festival Le court en dit long et au Festival du film de Vendôme. Elle se lance aussi derrière la caméra avec "Septembre", un premier court-métrage qui remporte le Prix du jury au Festival International du Film Francophone de Namur ainsi que le prix qualité du CNC.

A sa sortie de l'école, elle poursuit sa collaboration avec Rachel Lang et tient le premier rôle dans son premier long métrage "Baden Baden" pour lequel elle se voit décerner le Prix d'interprétation féminine au Festival International du Film de Femmes de Salé et le Magritte du meilleur espoir féminin.

Parallèlement, elle poursuit ses activités théâtrales sous la direction d'Anne Thuot avec le spectacle "Wild" créé au Manège.Mons. Elle joue ensuite dans "La part sauvage", le premier long métrage de Guérin van de Voorst et présente en 2018 son deuxième court métrage "La grande vacance" au Brussels Short Film Festival et au FIFF.

Elle tient le premier rôle dans « Alaska » de Alain Raoust (sortie prévue en 2020) et prépare actuellement son troisième court métrage.



REHAB MEHAL, performeuse

Réhab Méhal a grandi à Montpellier. Après son bac, elle quitte le sud de la France pour s'installer à Londres puis à Paris où elle suit la formation de Bruno Wacrenier au Conservatoire du 5ème arrondissement et en parallèle des études d'information et de communication à la Sorbonne. Sa licence en poche, elle quitte la France et intègre l'INSAS à Bruxelles. Depuis sa sortie en 2010, elle a joué dans "L'Éveil du Printemps" (Th. Le Public) et "Le Mouton et la Baleine" (Th. Océan Nord), deux mises en scène de Jasmina Douieb; "Les royaumes d'artifices" de Lucile Urbani (Th. Poème), "Villa" mis en scène par Sarah Siré. Elle fait partie de la cie Les Viandes Magnétiques où elle joue dans "L'Écolier Kevin", "La Machine et la Montagne", "L'Archéologue et l'Écran Plat", "Le Nu Civil" et poursuit sa collaboration avec Jean-Baptiste Calame dans "Les Pollutions Lumineuses" créé en avril 2016 (Th. de la Balsamine). Elle est regard extérieur et fait la direction d'acteur dans "Housewife", création collective de Morgane Choupay and The Ploy-Boy en 2016 (Th. National). En France, elle travaille auprès de partenaires réguliers comme le Festival Premiers Actes en Alsace, le Festival à Villeréal dans le Lot-et-Garonne et le Bouillon cube dans l'Hérault. Également auteure et metteuse en scène, elle crée sa compagnie Charlie ASBL en 2014. Elle a créé "El Kouds" et "Sur le Chemin" deux seuls en scène qui ont été joués de nombreuses fois en France et en Belgique. En 2018, elle tourne dans "Chanson douce", adaptation cinématographique du roman de Leïla Slimani par Lucie Borleteau. Elle participe au cycle de Lectures "Ca va ça va le monde" du RFI dirigées par Armel Roussel au Festival d'Avignon, joue dans "Objet crucial n°1 - Du théâtre phosphorescent" de Lucile Urbani et prépare "La fille du Sacrifice", troisième volet de son triptyque.

CÉLINE ESTENNE, performeuse

Céline Estenne est romaniste et comédienne. Après avoir suivi une formation littéraire à Paris, Montréal et Bruxelles, elle entre au Conservatoire de Mons-Arts² dans la classe de Frédéric Dusseigne.

Elle a, depuis, travaillé avec Anne-Cécile Vandalem ("Que puis-je faire pour vous?", Mons 2015), Anne Thuot ("WILD", "Lydia Richardson"), Michaël Delaunoy ("La jeune fille folle de son âme", Fernand Crommelynck, Rideau de Bruxelles), Lorette Moreau ("Cataclap enzovoorts", Théâtre de la Balsamine), Michiel Soete ("Capsaïcine", Kaais-tudio), X/ TNT ("Le Code de la Déconduite", Atelier 231, Rouen) et Jean-Baptiste Polge ("Mehr Licht!", performance de 72h présentée dans le cadre de La Grande Invasion de L' aux Halles de Schaerbeek).

Elle a présenté le solo "Mais, le voisin a taillé dans la haie?!" en 2017, dans le cadre d'Émergence(s), dispositif de soutien à la création émergente portée par les lauréats d'Arts2/Théâtre, initié par l'acteur et l'écrit, soutenu par Arts2, le Manège.Mons, La Charge du Rhinocéros, et le Théâtre de la Vie, après plusieurs résidences de recherche au Brass et au Corridor (Liège).

En 2018, elle est collaboratrice artistique sur le projet "Your words in my mouth" de Anna Rispoli, en création au Kunstenfestival-desarts.

Elle crée également sa première mise en scène: le projet participatif et transgénérationnel "On avait de bonnes dents" à Arrêt 59 (Péruwelz), en partenariat avec la Fabrique de Théâtre.



LAURENCE MAGNÉE, créatrice lumière

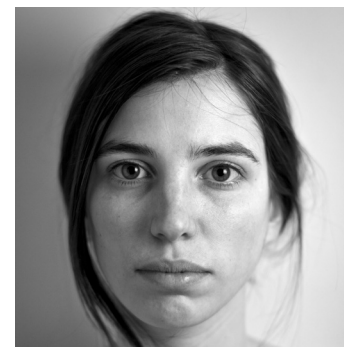
Née en 1989, Laurence Magnée a commencé le théâtre par une formation de comédienne au Conservatoire Royal de Mons - Arts² (Belgique) de 2008 à 2012. Elle se forme ensuite à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg en section régie-techniques du spectacle jusqu'en 2016. Durant sa formation, elle s'intéresse principalement à la création lumière ; elle participe notamment à "Karukinka", une pièce de musique contemporaine de Francisco Alvarado présentée lors du festival MUSICA à Strasbourg. En janvier 2016, elle crée également la lumière de "Cataclap enzovoorts", un spectacle de Lorette Moreau, présenté au théâtre de la Balsamine (Bruxelles). Sa formation au TNS se termine en juin 2016 par la création lumière du "Radeau de la Méduse" de Georg Kaiser, mis en scène par Thomas Jolly et présenté au Festival d'Avignon. En 2016-2017, elle crée la lumière de : "Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française, c'est son manque de tendresse" (Cie Légendes Urbaines) présenté entre autres au Festival Impatiences (Paris), "Funny birds" (Cie Rive Ulérieure) et "Shakespeare-nocturnes", extraits d'opéras interprétés par les élèves de l'académie de l'Opéra Bastille (m.e.s Maëlle Dequiedt). Durant la saison 2017-2018, elle met en lumière "La mort de Tintagiles" de Maurice Maeterlinck, dans une mise en scène de Géraldine Martineau au Théâtre de la Tempête (Paris) et "Noire" du collectif F71, création au printemps 2018 au CDN du Val de Marne.



CAROLINE GODART, dramaturge

Caroline Godart (docteure en littérature comparée, Rutgers University, USA) est philosophe, dramaturge et enseignante. Son premier livre, "The Dimensions of Difference: Space, Time, and Bodies in Women's Cinema and Continental Philosophy" est paru en 2016 chez Rowman and Littlefield, et elle prépare actuellement un nouveau projet sur les jardins et le monde végétal. Elle est également chargée de cours à l'IHECS. En parallèle, elle collabore avec des artistes en tant que dramaturge et est régulièrement invitée en tant que mentor à A.Pass (Advanced Performance and Scenography Studies, Bruxelles).

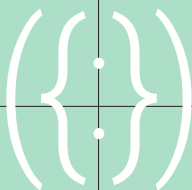
A l'automne 2018, elle est accueillie à la Bellone comme dramaturge en résidence et elle y accompagne Lorette Moreau mais aussi Manah Depauw et sa création "So Far My Black Thoughts", création au Buda en février 2019, et Gérald Kurdian et son installation / film / performance "Hot Bodies-Drive In".



JENNIFER COUSIN, créatrice sonore

Jennifer Cousin est née en Normandie en 1987. Après trois années de Conservatoire à Rennes en tant que comédienne, elle intègre l'INSAS en section Mise en scène en 2013. Elle y découvre l'univers sonore avec Brice Cannavo et réalise "Trésor de ma vie", portrait documentaire sur Armand, intrigant voisin qui vit seul avec son canari dans l'ancienne maison familiale. Elle crée ensuite "Mode Majeur de la fugue" qu'elle présente au festival Outsas en 2016.

Ce documentaire sonore lui vaut la Bourse de Découverte Pierre Schaeffer à l'occasion des Phonurgia Nova Awards ainsi que le Prix du Fonds Marie-Paule Delvaux-Godenne. Elle reçoit ensuite la Bourse Empreinte de l'ACSR pour réaliser un documentaire sonore expérimental à partir du témoignage de "Mode Majeur de la fugue". Fin 2016, elle suit la formation sonore La Coquille (ACSR) et réalise le son du spectacle "Barbe-Bleue" d'Hugo Favier. Elle joue ensuite dans "Orphelins" de Dennis Kelly, mis en scène par Elsa Chêne (Festival Courants d'Air 2017). Entre 2017 et 2018, elle réalise "On écoute la radio et parfois on l'entend", création radiophonique personnelle dans le cadre du dispositif Empreinte et fait la création sonore de "MUR/MER", performance d'Elsa Chêne qui remporte le deuxième prix du Concours International Danse Elargie organisé par Le Théâtre de la Ville et le Musée de la Danse à Paris.



Crédits

Conception Jennifer Cousin, Céline Estenne, Caroline Godart, Charlotte Lippinois, Laurence Magnée, Réhab Mehal, Lorette Moreau et Salomé Richard

Mise en scène Lorette Moreau

Installation plastique Charlotte Lippinois

Jeu Céline Estenne, Réhab Mehal, Salomé Richard

Dramaturgie Caroline Godart

Création lumières Laurence Magnée

Assistanat à la mise en scène et création sonore Jennifer Cousin

Régie Magali Delvaux

Production déléguée Théâtre de Liège, DC&J Création **avec le soutien du** Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique **et de** Inver Tax Shelter

Diffusion L'Amicale de production

Soutien et résidences le CORRIDOR, Kunstenwerkplaats Pianofabriek, Service provincial des arts de la scène / Fabrique de Théâtre, Centre Culturel de Chénée, Théâtre de la Montagne magique, BAMP, La Bellone

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service des projets pluridisciplinaires

Contact

Lorette Moreau
c/o L'Amicale
58, Rue Brûle Maison
59000 Lille
+32472215875

lorettemoreau@gmail.com
www.lorettemoreau.com